

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CANDIDE MARIÉ

BARRÉ, RADET

Vaudeville — 1788

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CANDIDE	83 rép.	CALEB	23 rép.
JUSTIN	46 rép.	OSMIN	21 rép.
PANGLOSS	44 rép.	ZULMIS	16 rép.
CACAMBO	40 rép.	Tous	2 rép.
MARTIN	34 rép.	ENSEMBLE	1 rép.
ZÉLIE	24 rép.	EN CHOEUR	1 rép.

Personnages muets & suite : MADAME CANDIDE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	38

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

(Le Théâtre représente l'intérieur d'une chambre rustique. Elle doit, par sa décoration, annoncer que la scène est en Turquie. L'action commence un peu avant le jour.)

(Air : Fanfare de Saint-Cloud.)

(Pendant les couplets suivants, il arrange des fruits et des fleurs dans un panier.)

(Air : Mes enfants, travaillons gaiement.)

CACAMBO *(seul)*

Nos Philosophes sommeillent,
Exempts de maux et de soins ;
Moi, les chants des coqs m'éveillent
Pour songer à leurs besoins.
De même que la science
Doit instruire l'ignorant;
De même c'est l'ignorance
Qui doit nourrir le savant.
Toujours dispos, toujours joyeux,
Bravons le sort, s'il est contraire ;
Aimons la paix, fuyons la guerre,

5

10

Sans projets, sans former de vœux.

Un homme sage doit connaître,

Qu'en ce monde, pour être heureux,

Il ne faut pas chercher à l'être.

15

Il ne faut pas chercher à l'être.

Le travail est notre soutien ;

Heureux l'homme qui sans relâche,

Sait tous les jours remplir sa tâche,

Sans jamais murmurer de rien :

20

Il trouve au bout de la semaine

Qu'il est moins de mal que de bien,

Et plus de plaisir que de peine.

Et plus de plaisir que de peine.

Si la fortune aveuglément

25

Place les biens qu'elle dispense,

Jouissons-en avec prudence,

Comme du bonheur d'un moment.

Bien sot est celui qui s'y fie.

Manquant de tout, souffrir gaiement,

30

C'est la bonne philosophie.

C'est la bonne philosophie.

Ce que c'est pourtant que la destinée, et comme le hasard se plaît à disposer de nous ! Qui croirait que sur les bords de la Propontide, à quelques milles de Constantinople, cette petite métairie renferme le Seigneur Candide, élevé jadis en Westphalie, dans le château de Monsieur le Baron de Tundertentronck ; la fille de ce même Baron, devenue femme de ce même Candide ; le docteur Pangloss, leur ancien précepteur ; le savant Martin, qui travailla jadis pour les libraires d'Amsterdam ; et enfin, moi, Cacambo, né en Espagne, qui, après avoir fait tous les métiers dans tous les pays, suis aujourd'hui réduit à servir ces gens-là ? Ah ! Que voilà un beau sujet de réflexion, et comme on voit que... les effets et les causes... sont produits par un certain rapport... qui fait que... les événements de la vie... Eh bien, ne voilà-t-il pas que je raisonne,

et que par conséquent je ne sais ce que je dis ! Je suis si accoutumé à entendre nos philosophes, que leur manie me gagne. Songeons bien plutôt à porter vendre à la ville le produit de notre petit jardin... Allons, Cacambo, du courage, mon garçon, de la gaieté.

Voilà, je pense, tout ce qu'il me faut. Eh ! J'oubliais bien l'essentiel, ma foi ; les manuscrits des docteurs Pangloss et Martin, que je dois vendre à Constantinople. Le produit de ces chef d'oeuvres suffira, disent-ils, pour faire notre fortune à tous : je le souhaite, mais j'en doute. J'entends du bruit dans le jardin... C'est sans doute l'aimable Justin, mon jeune maître, que les ennuyeuses leçons de ses deux précepteurs ont fait désertier la maison paternelle, et qui vient tous les matins, avant le jour, placer en secret des fleurs dans le bosquet chéri de sa mère.

SCÈNE II

Cacambo, Justin.

(Air : Toujours seule, disait Nina.)

JUSTIN ENTR'OUVRANT DOUCEMENT LA PORTE

Es-tu seul, ami Cacambo ?

35

CACAMBO

Oui : vraiment, c'est lui-même.

Nous apportez-vous du nouveau ?

(Montrant son coeur.)

JUSTIN

D'une mère que j'aime
Je viens embellir le séjour,
Et par-là, j'espère qu'un jour
Elle verra,
Elle saura
Qu'en tous temps son fils l'aura
Là.

40

CACAMBO

Le bon coeur ! Ah ! Monsieur, les fleurs que vous donnez à Madame votre mère lui font grand plaisir ; elle est bien éloignée de deviner qui les lui apporte.

45

JUSTIN

Donne-moi promptement des nouvelles de mes chers parents : comment se portent-ils ?

CACAMBO

À merveille. Madame votre mère grondant, selon sa coutume, du matin au soir ; Monsieur votre père l'endurant avec peine, et vous regrette tant sans cesse.

JUSTIN

Mon bon père ! Pangloss et Martin se disputent toujours ?

(Air : Il est toujours le même.)

CACAMBO

Dans ce logis toujours tout est de même :

Chaque savant 50
S'en va souvent
Rêvant,
Ou bien désapprouvant
De l'autre le système.
Candide, comme avant, 55
Près d'eux tourne à tout vent,
Et n'oserait penser d'après lui-même.
Comme vous dites.

(Air : La fête des bonnes gens.)

JUSTIN

Combien est préférable
La sage et simple raison 60
Du vieillard respectable
Qui m'admet dans sa maison !
Près de lui tout est tranquille ;
Point de bruit, point de savant.
Le bonheur n'a pour asile 65
Que le toit des bonnes gens.
Le bonheur n'a pour asile
Que le toit des bonnes gens.

CACAMBO

Eh, dites-moi, Monsieur, je vous prie, ce vieillard respectable a-t-il
des enfants ?

JUSTIN

Deux filles. 70

CACAMBO

Je m'en doutais... Grandes ?

JUSTIN

L'aînée est mariée.

CACAMBO

Et la cadette, en âge de l'être ?

JUSTIN

Je le crois.

(Air : Vous autres jeunes fillettes.)

CACAMBO

Tenez, Monsieur, je devine
Que l'Amour, ce Dieu malin,
Vous conduit à la sourdine ;
Convenez-en.....
Fort bien.

75

JUSTIN

Eh mais...

80

CACAMBO

Hein ?

JUSTIN

Eh mais...

CACAMBO

Quoi ? mais, c'est oui ?
Mon doute est évanoui.

(Air : De Joconde.)

JUSTIN

Eh bien, s'il faut te l'avouer,
Oui, j'adore Zélie.

85

CACAMBO

Monsieur, je ne saurais louer
Une telle folie ;
Outre qu'il est à craindre ici
Plus d'une catastrophe,
Croyez-vous qu'on devienne ainsi
Un docte Philosophe ?

90

(Air : Regard vif et joli maintien.)

JUSTIN

Je respecte fort les leçons
De la grave philosophie ;
Mais je préfère les chansons
De la douce et tendre Zélie.
Un Philosophe en sait beaucoup ;
Oh ! sa science est infinie ;

95

Il raisonne fort bien de tout ;
Un Philosophe en sait beaucoup. 100
Qui sait plus encor ?... Douce amie.
J'ai lu, dans un livre nouveau,
Une histoire que je révère :
Un jeune homme bien fait et beau
Faisait le malheur de son père ; 105
Aucun maître ne pouvait rien
Sur son ignorance infinie ;
Il était gauche en son maintien ;
Il ne pouvait apprendre rien.
Que lui manquait-il ?... Douce amie. 110
Dans un vieux et triste château
Végétait le pauvre Sargine ;
Mais par bonheur dans ce château,
Était une aimable cousine.
Il devint un homme nouveau 115
Par les leçons de sa Sophie ;
Il devint grand et généreux ;
Il devint brave et valeureux.
Qui sut le former ?... Douce amie.

CACAMBO

Eh, voilà donc le précepteur que vous choisissez ? 120

(Air : Rien ne me plaît, s'il ne vient de Lisette.)

JUSTIN

Pourquoi faut-il qu'à des maîtres sévères,
Presqu'en naissant, nous soyons asservis ?
Discours plus doux, préceptes moins austères,
SerAient bien mieux écoutés et suivis.
Les leçons que sitôt on oublie 125

Se graveraient en traits puissants ;
Sous les dehors de la folie
La raison charmerait nos sens :
C'est en sortant d'une bouche jolie
Qu'elle a des droits sur un coeur de quinze ans.

130

(Air : De tous les Capucins du monde.)

CACAMBO

De tous les jeunes gens du monde,
Ainsi la conduite se fonde
Sur des principes condamnés.
Ils quittent, dans leur folle ivresse,
Les maîtres qu'on leur a donnés,
Pour se donner une maîtresse.

135

JUSTIN

Le jour va bientôt paraître... Je crains qu'on ne m'aperçoive, et je m'enfuis. Adieu, continue à me garder le secret.

CACAMBO

Soyez tranquille, allez... Mais, j'entends quelqu'un. Oh ! Oh ! Déjà le Seigneur Candide !

SCÈNE III

Cacambo, Candide.

(Air : Que ne suis-je la fougère ?)

CANDIDE

D'une triste destinée,
Quand le malheur nous poursuit, 140
Les peines de la journée
Se retracent dans la nuit.
Pour le tourment de mon âme
Deux grands maux sont réunis ;
La présence de ma femme, 145
Et l'absence de mon fils.

CACAMBO

Il est grand jour. Ce n'est pas tout de se désoler, il faut encore aller
à la ville et rapporter de quoi dîner. N'est-il pas vrai, Monsieur ?

CANDIDE

Je n'avais que mon fils pour me consoler, et il m'a quitté sans que
je sache ce qu'il est devenu ! Ah ! Mon cher Cacambo, je suis bien à
plaindre !...

(Air : Tu croyais en aimant Colette.)

CACAMBO

Moi, je tiens, pour règle première,
Qu'un bon mari, peu curieux, 150
Doit, pour dormir la nuit entière,
Pendant le jour fermer les yeux.
Vous aimez à vous chagriner aussi... Par exemple, à l'égard de
votre femme, vous êtes, je crois, trop regardant... Tenez, mon
cher maître...

CANDIDE

Cela m'empêcherait-il d'être en bute à sa mauvaise humeur, à son caractère intraitable ?

(Air : Du pas redoublé.)

(Il sort.)

CACAMBO

Si j'avais malheureusement 155
Une méchante femme ;
Au lieu d'être complaisamment
Aux ordres de Madame ;
Savez-vous ce que je ferais
Dans cette circonstance ? 160
Avec fermeté je prendrais...
Je prendrais... patience.
Ah ! Monsieur, il y a des moyens de remédier à tout cela.

SCÈNE IV

(Air : Du pauvre monde.)

CANDIDE *(seul)*

J'ai voyagé,
J'ai tout vu, tout jugé ; 165
Partout les hommes sont les mêmes ;
Faux et trompeurs,
De mensonges, d'erreurs,
Appuyant d'absurdes systèmes.
Ils m'ont persécuté, 170

Rebuté,
Rejeté ;
Moi, j'obligeais, suivant mon habitude ;
Eh bien, on m'a trompé,
Dupé, 175
Et, sans égard, volé,
Pillé ;
Je n'ai rencontré qu'ingratitude.
De tout mon bien,
Il ne me reste rien, 180
Que ma petite métairie :
Là, sans projets,
Sans désirs, sans regrets,
Je croyais terminer ma vie,
Espérant qu'en ces lieux 185
Tout serait pour le mieux.
De cet espoir enfin je me défie.
Quel est mon embarras !
Hélas !
Quoi ! Ne trouver jamais 190
La paix
Dans la paisible Philosophie.

SCÈNE V

Candide, Pangloss, Martin.

(Air : Monsieur Charlot.)

PANGLOSS ET MARTIN

Grâce au Traité
Que je viens de produire,
Mon siècle va s'instruire, 195

Et la postérité.
Bien imprimé,
Bien estimé,
L'ouvrage, avec délire
Doit être famé. 200
Les envieux,
Bien furieux,
Contre lui vont médire ;
Il n'en ira que mieux.

(Air : On compterait les diamants.)

CANDIDE

Eh ! De quoi vous occupez-vous ! 205

PANGLOSS

Le projet n'est point illusoire,
Puisqu'il fera venir chez nous
De l'argent avec de la gloire ;
Et dans ce monde, en vérité,
Il est bien doux, ne vous déplaie, 210
Allant à l'immortalité,
De passer sa vie à son aise...
De passer sa vie à son aise...

(Air : De mes moutons le nombre augmente.)

(Bis.)

CANDIDE

De mes chagrins, le nombre augmente.
L'Hymen a trompé mon attente : 215

D'un lien formé par l'amour,
Le plaisir a fui sans retour.
C'en est fait ; j'ai vu disparaître,
Et pour jamais, le bonheur de ces lieux.
Ah ! Dis-moi donc, dis-moi, mon maître,
Pourquoi ma femme est changée à mes yeux.
Vous avez raison. Mais, en attendant....

220

(Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.)

PANGLOSS

De pareilles métamorphoses
Ne m'étonnent pas, Dieu merci ;
Car, pour le bon ordre des choses,
Cela doit arriver aussi.

225

MARTIN *(à Candide)*

Mon cher, votre erreur est extrême,
Il faut l'avouer entre nous :
La Baronne est toujours la même
Mais vous, vous êtes son époux.

230

CANDIDE

Je la préviens en tout.

PANGLOSS

En tout absolument ?

CANDIDE

Que voulez-vous dire ?

(Air : J'ignorais comme on fait l'amour.)

PANGLOSS

La femme boude pour un rien ;
On l'apaise aussi par un rien ; 235
Mais pour faire valoir ce rien,
Il est une manière.
Oui, mon cher, essayez, vous pourrez plaire
Avec ce moyen ;
C'est un rien, 240
Mais ce rien,
Encore faut-il bien
Le faire.
Tenez, mon cher élève, vous êtes un bon humain, le meilleur enfant du monde : mais cela ne suffit pas toujours.

CANDIDE

Vous croyez ? 245

(Air : Je n'aimais pas le tabac beaucoup.)

MARTIN

Quand une femme a dans son esprit
Quelque dessein que l'on contredit,
Quoi qu'on puisse représenter,
Elle veut l'emporter,
Et fait, en disputant, 250
Tant,
Qu'on la craint à jamais ;
Mais,
Pour lui donner d'abord
Tort, 255

Il faut crier plus fort.
Eh oui, conseillez-lui la douceur, il en fera de belles.

(Air : Valet chez une fermière.)

PANGLOSS

Eh ! non, non, soyez docile,
Évitez tout ce tracas ;
Cédez toujours.

260

MARTIN

Ne cédez pas.
Quoi donc, époux imbécile,
Pour se rendre honteusement,
Faut-il se vaincre à tout moment ?

PANGLOSS

Oui, Monsieur.

265

MARTIN

Quelle chimère !

PANGLOSS

Un homme prudent, confrère,
Ne doit combattre jamais,
Quand, pour les frais de la guerre,
Il peut acheter la paix.

270

CANDIDE

Eh quoi, Messieurs, toujours d'opinion contraire dans les conseils
que vous me donnez !

PANGLOSS

C'est mon avis qu'il faut suivre.

MARTIN

C'est le mien.

(Air : Pierrot sur le bord d'un ruisseau.)

PANGLOSS

Allez, reposez-vous sur moi ;
Je saurai bien vaincre sa résistance ;
Votre femme sera, ma foi,
Soumise en tout à votre loi :
Croyez-en mon expérience ;
Retirez-vous un instant, la voilà ;
À votre gré, croyez que tout ira.

275

280

CANDIDE

Ah ! Ah ! Je n'espère pas ça.

(Candide et Martin sortent.)

MARTIN

Ah ! Ah ! Je voudrais bien voir ça.

SCÈNE VI

Pangloss, Madame de Candide, ensuite Martin paroissant au fond du théâtre.

(Air : Jupiter un jour en fureur.)

MADAME DE CANDIDE

Avec Candide je vous vois,
Et chacun de vous deux, je gage,
De tout son coeur ici l'engage
À s'irriter contre moi.

285

PANGLOSS

Mais non, c'est lui qui vous accuse....

MADAME DE CANDIDE

Monsieur, quand un mari déclame
Contre une épouse injustement,
On plaint son aveuglement,
En consolant sa femme.
On plaint son aveuglement,
En consolant sa femme.

290

PANGLOSS

Mais votre mauvaise humeur...

MADAME DE CANDIDE

Eh qui n'en aurait pas ! Loin de mon pays, sans parents, sans
État, sans fortune, habiter tristement une misérable chaumière,
et pour surcroît de peine, un mari... Ah !...

295

PANGLOSS

Il est donc bien changé ?

(Air : Pour qu'sa prétention soit bannie.)

MADAME DE CANDIDE

Jadis il se faisait connaître
Par les soins les plus assidus ;
Mais on aura pour moi peut-être
Les attentions qu'il n'a plus.
Qu'un mari néglige sa femme,
Bientôt d'autres à genoux
S'empressent d'offrir à Madame
Ce que refuse l'époux.

300

PANGLOSS

Eh bien, c'est peut-être ce qui pourrait arriver de plus heureux. 305

MARTIN *(au fond de la scène)*

Écoutons un peu comment Maître Pangloss s'y prend pour faire
entendre raison à Madame.

(Air : Nous avons une terrasse.)

MADAME DE CANDIDE

Il est un certain bocage,
Un réduit secret,
Dont le séjour me plaît ;
C'est sous ce charmant ombrage
Qu'en paix

310

Souvent je me distrais.
La fraîcheur d'un sombre feuillage,
De divers oiseaux le ramage
Y répand un calme enchanteur, 315
Qui passe jusque dans mon coeur :
J'éprouve une douce langueur,
Un sentiment dont la douceur
Me fait oublier mon malheur.
Or, ce bosquet est depuis quelque temps 320
Tous les matins orné de fleurs nouvelles ;
J'y vois briller les trésors du printemps,
Le lys, l'oeillet, les roses les plus belles.
Cacambo de soins si fidèles
Connaît seul l'auteur en ces lieux. 325
Vous savez que dans notre jardin....

MARTIN (*à part*)

Le valet est le confident ; c'est dans l'ordre.

MADAME DE CANDIDE

Quelqu'un qui vous aime
D'une ardeur extrême,
Dit-il, à vos yeux 330
Craint de s'offrir lui-même ;
Sensible et timide,
Le respecte, le guide ;
Mais il est heureux
S'il a rempli vos vœux. 335

MARTIN (*à part*)

Fort bien.

PANGLOSS

Peut-être est-ce Candide lui-même, qui voulant vous surprendre...

(Air : Pour la Baronne.)

MADAME DE CANDIDE

Pour son épouse,
Un mari se met-il en frais !
Grondant chez lui, d'humeur jalouse, 340
S'il est galant, ce n'est jamais
Pour son épouse.

(Air : Le premier du mois de Janvier.)

PANGLOSS

C'est quelque Turc de ce canton,
Et ces amoureux-là, dit-on,
Sont bien plus polis que les nôtres ; 345
Près de l'objet de leurs amours,
Chaque petit soin est toujours
Accompagné de plusieurs autres.
En ce cas-là...

MADAME DE CANDIDE

On le dit. 350

PANGLOSS

Je vous conseille de suivre cette affaire-là.

(Il sort.)

MARTIN *(à part)*

À merveille, Maître Pangloss. Allons chercher Candide.

MADAME DE CANDIDE

Mais, Docteur, songez donc que l'honneur de ma maison....

PANGLOSS

Tout cela ne sera qu'en apparence et pour éveiller la jalousie de votre mari.

(Air : Est-il de plus douces odeurs.)

MADAME DE CANDIDE

À feindre de prendre un amant,
Eh bien, je me décide ;
Je ferai naître en l'écoutant
Les soupçons de Candide.
Après tout, vous avez raison.

355

PANGLOSS

Mais du moins avec votre époux
Soyez donc plus affable :
Un homme n'est jamais jaloux
Que d'une femme aimable.

360

MADAME DE CANDIDE

Je vous promets que dorénavant... Le voici, vous allez voir...

SCÈNE VII

Les Mêmes, Candide, Martin.

MARTIN (à Candide)

Venez, venez, vous allez apprendre du nouveau.

365

(Air : La bonne aventure.)

MADAME DE CANDIDE

Vous voilà, mon cher mari !

MARTIN (à part, avec ironie)

Son cher mari !

CANDIDE (à Pangloss)

C'est de bon augure.

MADAME DE CANDIDE

Ah ! Loin d'un objet chéri,
Comme le temps dure !

370

CANDIDE

Quel changement inouï !
Que mon coeur est réjoui !
La bonne aventure.

TOUS

Oh oui !
La bonne aventure.

375

(Air : Je suis Carmélite, moi.)

MADAME DE CANDIDE

Mon bon ami, d'être toujours la même,
Je vous donne ma foi.

MARTIN (à Pangloss)

Docteur fameux et d'une adresse extrême,
Honneur à votre emploi.

PANGLOSS

Qu'importe ici qu'un pédant m'apostrophe :
Je suis philosophe, moi,
Je suis philosophe.

380

(Air : Quelques-uns prirent le cochon.)

MARTIN

Quelques-uns nomment autrement
Cette philosophie.

CANDIDE (à Pangloss)

Ah, mon cher maître, assurément,
Vous me rendez la vie.

385

MARTIN

Bravo ! Remerciez-le bien :
De vaincre Madame il connaît le moyen,
Et vous verrez, si ses avis
Sont suivis,

390

Que Monsieur n'est pas à demi
Votre ami.

PANGLOSS

Eh pourquoi pas, Monsieur !

CANDIDE

Comment, est-ce que je serais ?....

MARTIN

Apparemment, et vous auriez dû deviner à l'air dont Madame
vous a reçu tout à l'heure....

395

CANDIDE

Mais qu'est-ce que cela signifie ?

MARTIN

Que Madame vous caresse aujourd'hui, parce qu'elle vous trompe ;
qu'elle a un amant ; que cet amant lui fait des cadeaux....
M'entendez-vous ?

CANDIDE

Est-il possible ?

MARTIN

Oh que non ; cela ne s'est jamais vu.

MADAME DE CANDIDE

Je vous jure, mon ami....

400

(Bas à Madame de Candide.)

PANGLOSS

Mais n'écoutez donc pas Monsieur Martin ; il rêve, selon sa coutume.
Vous voyez ? Le moyen réussit.

MADAME DE CANDIDE *(à part)*

Il est jaloux ! Bon.

SCÈNE VIII

Les Mêmes, Cacambo.

PANGLOSS

Eh ! Voici l'ami Cacambo !

MARTIN

Déjà de retour !

405

PANGLOSS

As-tu bien vendu mon ouvrage ?

MARTIN

M'apportes-tu beaucoup d'or ?

(Air : Il a voulu.)

CACAMBO

Messieurs, tout doux ;
Préparez-vous
À ce que je vais dire. 410
J'ai vendu les fleurs et les fruits,
Mais quant à vos deux manuscrits,
On a voulu,
On n'a pas pu
Achever de les lire. 415
Et les voici.

(Air : Ton humeur est, Catherine.)

PANGLOSS

Ô Ciel, quelle est ma surprise !
Mon ouvrage est rejeté.

MARTIN

Dans ce siècle de sottise
Tout n'est que frivolité. 420
Pour qui ne veut rien d'utile,
Un livre a bien peu d'attraits.

CACAMBO

Eh pourtant il s'en vend mille
Qui ne se lisent jamais.

PANGLOSS

Qu'est-ce que cela fait ? On les prône, on en dit du bien ou du
mal, on les achète, on les paye, et tout est pour le mieux. 425

MARTIN

Que les temps sont changés !

PANGLOSS

C'est ma faute aussi, j'aurais dû aller proposer mon ouvrage moi-même.

CACAMBO

Écoutez, Messieurs, tout n'est pas encore désespéré. On m'a assuré que si vous pouviez avoir l'approbation d'un fameux Derviche, qui passe pour le meilleur philosophe de la Turquie, vos manuscrits se vendraient aisément : informez-vous du lieu de sa demeure, qui n'est pas loin d'ici, et allez le trouver.

MARTIN

Soit. Si ce Derviche est vraiment un Sage, il pensera comme moi.

PANGLOSS

S'il est grand philosophe, je pourrai raisonner avec lui des effets et des causes, du meilleur des mondes possibles, de l'harmonie préétablie et de la raison suffisante.... Qu'en dites-vous, mon cher élève ? Écoutez donc, vous êtes-là à rêver...⁴³⁰

(Air : Sans le savoir.)

CANDIDE

Eh, sais-je ce que je dois faire !

PANGLOSS

Allons, tâchez de vous distraire.

CANDIDE

Mon sort ne peut se concevoir ;
Ce Martin m'a déchiré l'âme.
Ah ! C'est un cruel désespoir
Que d'être trompé par sa femme,
Et le savoir.

435

MARTIN

Il y a quelqu'un ici qui peut encore mieux vous instruire. Le prudent Cacambo est dans la confidence.

CANDIDE

Lui ?

CACAMBO

Quoi ! Quelle confidence ?

440

MARTIN

Tu fais l'ignorant.... et ce galant qui fournit à Madame de si belles fleurs.... là.... dans le petit bosquet du jardin ?

(Air : Guillot a des yeux complaisants.)

(À Candide.)

CACAMBO

Quoi ! L'on ose accuser ainsi
L'innocence elle-même !
Apprenez donc, Monsieur, qu'ici
Votre erreur est extrême.
Pauvres femmes ! Voilà comment,
Dans maintes circonstances,
On vous condamne injustement
Sur la simple apparence.

445

MARTIN

Sur la simple apparence ! Il est bon-là.

450

CACAMBO

Sachez, Monsieur, que ce prétendu galant, qui vous cause tant
d'ombrage, n'est autre que votre fils.

CANDIDE

Est-il possible ?

MADAME DE CANDIDE ET PANGLOSS

Ô Ciel !

MARTIN

Cela ne se peut pas.

PANGLOSS (à Martin)

Eh bien, Monsieur le visionnaire....

455

CACAMBO

C'est cet aimable enfant, qui vient tous les matins apporter à sa mère les fleurs qu'il fait qu'elle aime, et qu'il prend plaisir à cultiver pour elle.

MADAME DE CANDIDE *(à part)*

Voilà mon projet manqué.

CANDIDE *(à Cacambo)*

Tu sais donc où il est ?

CACAMBO

Non pas précisément, mais je sais que vous ne tarderez pas à le voir.

CANDIDE

Je reverrai mon fils, et ma femme est fidèle ! Ah ! Pardonne, chère épouse...

460

(Air : Du matin au soir dans ce château.)

(Elle sort.)

MADAME DE CANDIDE

Dieux ! Que mon destin est affligeant !
Suis-je faite
Ainsi pour la retraite ?
Chaque jour notre état indigent
Nous présente un besoin plus urgent.
Ah ! Si du moins sa tendresse

465

Était la même toujours,
Ici, malgré ma détresse,
J'aurais encor de beaux jours ;
Mais, hélas ! De son coeur 470
La froideur
Augmente
L'ennui qui me tourmente ;
Et comment n'être pas en courroux,
De n'avoir que l'ombre d'un époux ? 475
Laissez-moi, laissez-moi.

CANDIDE

Eh bien, la voilà plus furieuse que jamais.

(Air : Non, je n'aimerai jamais que vous.)

PANGLOSS

Mon ami, ce n'est rien que cela ;
Tout ce grand courroux n'est qu'un léger nuage.
Mon ami, ce n'est rien que cela, 480
Et j'apaiserai cette bourrasque là.

MARTIN

C'est fort bien dit, employez son message,
Monsieur Pangloss est un homme inventif ;
Morbleu, jamais n'aurez-vous de courage
Pour commander à cet esprit rétif ! 485

CANDIDE

Tous ces froids discours sont superflus,
Vos raisonnements ne sont que verbiages.

Tous ces froids discours sont superflus ;
Laissez-moi, messieurs, je ne vous croirai plus.
Mon seul espoir
Est d'aller voir
Ce Derviche si grand, si sage.

490

PANGLOSS

Eh bien, allons,
Nous le verrons,
Et tous nous le consulterons.

495

CANDIDE (*à Cacambo*)

S'il est, comme on dit, docteur fameux,
Il rétablira la paix dans mon ménage.
S'il est, comme on dit, docteur fameux ;
Il me donnera le moyen d'être heureux.

PANGLOSS (*à Martin*)

S'il est, comme on dit, docteur fameux,
Il approuvera sans doute mon ouvrage.
S'il est, comme on dit, docteur fameux.
Moi, je vais paraître un grand homme à ses yeux.

500

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Justin, Osmin, Zulmis, Zélie.

(Ils sont occupés à différents travaux du jardinage.)

(Air :)

OSMIN

Des riches dons de la nature
Comme ce verger s’embellit !
À nos soins, à notre culture
Tout répond et sourit.

505

JUSTIN

De l’automne les doux présents
Se joignent aux fleurs du Printemps,
Et dans ces lieux
Délicieux,
Tout charme le coeur et les yeux.

510

ZULMIS

Si l’apparence

De l'abondance
Brille sur ces rians coteaux, 515
C'est l'assistance,
C'est l'influence
Du Ciel qui bénit nos travaux.

ZÉLIE

Sa bienfaisance,
Sur l'innocence, 520
Avec bonté s'étend toujours ;
Nos coeurs sensibles,
Doux et paisibles,
Ont droit à ses tendres secours.

OSMIN (JUSITN)

Oui, tout fleurit, 525
Tout mûrit
Et promet le bonheur.

ZULMIS (ZÉLIE)

Dieux ! protégez,
Ménagez
Cet espoir enchanteur. 530

TOUS

Des riches dons de la nature, etc.

ZULMIS

Que ces fleurs sont belles ! Qu'elles sont fraîches ! Ah ! C'est que
leur culture est l'ouvrage de mon époux.

OSMIN

Ô ! Ma Zulmis ; cet espace de terrain est destiné à ton amusement ; travailler à l'embellir est le plus grand, le plus cher de mes plaisirs.

ZÉLIE

Je me flatte, ma soeur, que mon jardin est tout aussi beau que le vôtre, malgré que je sois seule à le cultiver.

(ENSEMBLE.)

JUSTIN

Il ne tiendrait qu'à vous, belle Zélie, de trouver un aide.

535

(Air : Vraiment oui, c'est demain (de Richard.))

OSMIN

Ici, chaque matin,
Tu viens parer ton sein ;
Le bouton qu'on y laisse
S'ouvrira demain.
Ainsi, de ton Osmine,
L'amour sera sans fin
Tel il est ce matin.
Tel il sera demain.

540

ZULMIS

Ici, chaque matin,
Je viens parer mon sein :
Le bouton que je laisse,
S'ouvrira demain.

545

Ainsi, de mon Osmin,
L'amour sera sans fin
Tel il est ce matin.
Tel il sera demain.

550

(Air : Vivre sans amour.)

JUSTIN *(à Zélie)*

Mais pourquoi,
Dis-moi,
T'opposes-tu sans cesse
Aux soins que Justin
Voudrait prendre de ton jardin ?

555

ZÉLIE

En refusant à ta tendresse
De partager ici mon loisir,
De ces fleurs je suis la maîtresse ;
À t'en offrir
J'ai plus de plaisir.

560

(Air : Vraiment oui, c'est demain.)

OSMIN *(ZULMIS, à Justin)*

Sois sage, aime-la bien,
Et le plus doux lien
Couronnant ta tendresse,
Son bien
Sera le tien ;
Oui, Justin,
Sois certain,
En méritant sa main,

565

Que tous les droits d'Osmin
Seront à toi demain.

570

ZÉLIE

Voilà mon père.

SCÈNE II

Les Mêmes, Caleb, apportant des arbustes.

(Air : Vaudeville des deux jumeaux.)

(allant au-devant de lui et le débarrassant)

OSMIN *(allant au-devant de lui et le débarrassant)*

Prendre tant de peine à ton âge !
Ah ! Permets-nous de te gronder :
Mon père, ici tout ton ouvrage
Doit être de nous commander.

575

ZULMIS

Te voir tranquille est notre envie,
Ne sais-tu pas que les travaux
Sont les plaisirs de notre vie,
S'ils te procurent le repos ?
Sont les plaisirs de notre vie,
S'ils te procurent le repos ?

580

(Air : Nous sommes précepteurs d'amour.)

CALEB

Mais je voudrais, de ce côté,
Augmenter s'il se peut, l'ombrage ;
Il faut, des chaleurs de l'été,
Garantir l'hiver de mon âge.
Je le sais, mes enfants, je le sais.

585

(Air : Fournissez un canal au ruisseau.)

OSMIN (JUSTIN)

Pour trouver ces arbustes choisis,
Souffre, papa, que je m'empresse.

(Ils sortent.)

CALEB

Eh bien, soit, allez donc, mes amis,
Suppléez tous deux à ma faiblesse.
Ainsi l'homme, malgré les ans,
Malgré sa démarche peu sûre,
Grâce à la loi de la nature,
Est jeune encor dans ses enfants.
Grâce à la loi de la nature,
Est jeune encor dans ses enfants.

590

595

SCÈNE III

Zulmis, Zélie, Caleb, Candide, Madame Candide, Pangloss, Martin, Cacambo.

(Ces derniers arrivent sur le penchant d'une colline, au fond du théâtre. Candide et Cacambo se détachent de la troupe et entrent dans le verger : les autres restent assis sur la montagne.)

(Air : Or nous dites, Marie.)

CACAMBO

Enseignez-nous, de grâce,
Un Derviche savant,
Qui dans le pays passe
Pour un homme étonnant.

600

CANDIDE

S'il coule ici sa vie,
S'il y fixe ses pas,
Que je vous porte envie !

CALEB

Je ne le connais pas.

605

CACAMBO

On nous a cependant bien indiqué...

CANDIDE

Comment pouvez-vous méconnaître ce grand homme ?

CACAMBO

Vous n'êtes donc pas Philosophe ?

CALEB

Non, Monsieur.

CACAMBO

Vous n'êtes pas Philosophe ! À votre âge ! Vous ne raisonnez pas ! Vous ne disputez pas sans cesse sur les moyens de vivre en bonne intelligence ? ⁶¹⁰

(Air : Êtes-vous de Chantilly ?)

ZÉLIE

Celui que l'on cherche ici,
N'est-ce pas un vieillard ?

CACAMBO

Oui.

ZÉLIE

Dont la figure est austère,
Qui parle d'un ton sévère ?

⁶¹⁵

CACAMBO

Chacun le désigne ainsi.

(Air : Il était une fille.)

ZÉLIE

Souvent, dans la campagne,
Quand nous nous promenons,
Nous le voyons,
Mais nous fuyons.
Par-delà la montagne,
On dit qu'en ce vallon
Demeure le barbon.

620

CACAMBO

Bon.
Avant que j'en approche...
Ma belle enfant, pardon.
Monsieur Pangloss, écoutez donc.
Montez sur cette roche,
Vers ce coteau qui fuit,
Voyez-vous son réduit ?

625

630

PANGLOSS *(du haut de la montagne)*

Oui, j'aperçois une chaumière isolée, qui m'a tout l'air de la demeure d'un derviche.

(Air : C'est la petite Thérèse.)

CACAMBO

Adieu donc, mesdemoiselles.
C'est sûrement cela.

CANDIDE

Puissiez-vous être à jamais

Autant heureuses que belles.

635

ZÉLIE

Grand merci de vos souhaits.

(Cacambo et Candide rejoignent les autres, et tous s'en vont.)

CACAMBO *(à Caleb)*

Vous trouvez des avantages
À rester en paix chez vous ;
Mais nous, pour devenir sages,
Nous courons comme des fous.

640

SCÈNE IV

Caleb, Zulmis, Zélie, Osmín, Justin.

(Air : Une jeune fillette.)

OSMIN *(JUSTIN, occupés à placer autour du berceau d'oranger des arbustes qu'ils rapportent : pendant le Couplet suivant les autres parlent bas)*

Notre ouvrage prospère,
Et l'on pourra bientôt,
Dans ce bosquet, j'espère,
Se garantir du chaud.

JUSTIN

En servant ce bon père,
C'est satisfaire
À tous
Nos goûts.

645

Le travail est pour nous
Bien doux.

650

OSMIN

Et puis, dans cette affaire,
Ici
Nous gagnerons aussi ;
Car d'un feuillage
Épais,
L'ombrage
Frais,
En modérant les feux du jour,
Double ceux de l'amour.

655

ENSEMBLE

Oui d'un feuillage
Épais,
L'ombrage
Frais,
En modérant les feux du jour,
Double ceux de l'amour.

660

665

OSMIN *(à Zulmis, qui a les yeux fixés sur son jardin)*

Que regardes-tu donc là ?

(Air : D'l'instant qu'on nous mit en ménage.)

(Bis.)

ZULMIS

De ces fleurs que ta main rassemble

Afin d'embellir mon jardin,
Depuis quelque temps, il me semble
Qu'il en manque chaque matin.
Cher Osmin !
Cette inquiétude
Me tourmente, et c'est malgré moi ;
Mais je fais mon unique étude
De garder ce qui vient de toi.

670

675

OSMIN

Ma bonne amie, ce secret....

ZULMIS

Un secret pour ta femme !

(Air : Sous le nom de l'Amitié.)

OSMIN

C'est celui de l'amitié ;
Je n'en suis pas le maître.

JUSTIN

Moi, je le fais connaître
Ce secret de l'amitié.
Le chagrin doit-il naître
Au coeur de ta moitié,
Sous le nom de l'amitié ?
C'est à moi qu'Osmin a donné ces fleurs.

680

685

ZÉLIE

À vous !... Mais mon père veut savoir ce que vous en avez fait.

CALEB

Moi ? Point du tout. N'est-il pas maître de disposer à son gré de ce que son ami lui donne. Je le crois trop raisonnable pour en faire un mauvais usage.

JUSTIN

Ah ! Bien au contraire.

CALEB

Mais, s'il veut garder le silence sur l'emploi de ces fleurs, ai-je le droit de le faire parler ? Je ne suis pas son père.

(Air : Résiste-moi, belle Aspasia.)

(Bis.)

JUSTIN

Tout à vous m'engage et me lie ; 690
Tout dit que je suis votre fils.
Vos bontés, dont je sens le prix,
Et ma tendresse pour Zélie.
Vous approuvâtes mon amour :
Et, depuis ce moment prospère, 695
Dans ses yeux je lis chaque jour
Que vous devez être mon père.

CALEB

J'en aurai toujours les sentiments, et j'espère que tu n'en seras jamais indigne.

JUSTIN

Oh ! Non, jamais.

(à Zulmis)

OSMIN (à Zulmis)

Tu n'as plus d'inquiétude ?

700

(Air : L'amour est un enfant trompeur. (de M. Martini.))

ZULMIS

Le secret le plus innocent,
La moindre bagatelle
Nous peut, hélas ! causer souvent
Une peine cruelle :
Nous formons de fâcheux soupçons ;
Injustement nous offenso
Le coeur le plus fidèle.
Le coeur le plus fidèle.
Ô ! Mon ami, ce sentiment était trop pénible.

705

(ENSEMBLE.)

OSMIN

Zulmis, ô toi, que je connais
Sensible autant que belle,
Garde-toi bien d'avoir jamais
Cette peine cruelle.
Ton Osmi
Osmi sera toujours pour toi
L'époux le plus fidèle.

710

715

L'époux le plus fidèle.

ZULMIS

Eh bien, d'un soupçon importun,
Mon coeur veut se défaire ;
Mais, pour notre bonheur commun, 720
Ami, plus de mystère.
Au titre de fidèle époux,
Joins encore un titre bien doux,
Celui d'époux sincère.
Celui d'époux sincère. 725

OSMIN

Oh ! Oui, d'un soupçon importun,
Ton coeur peut se défaire ;
Mais, pour notre bonheur commun,
N'ayons plus de mystère.
Au titre de fidèle époux, 730
Je veux joindre un titre bien doux,
Celui d'époux sincère.
Celui d'époux sincère.

CALEB

Osmín, viens avec moi parcourir le verger et voir quels sont les
fruits qu'on peut cueillir aujourd'hui.

OSMIN

Allons. Toi, ma femme, prépare des corbeilles pour les mettre. 735

(Elle entre dans la maison. Caleb sort avec Osmín.)

ZULMIS

J'y vais.

SCÈNE V

Justin, Zélie.

JUSTIN

Vous me boudez, Zélie ?

ZÉLIE

Non, Monsieur, mais j'admire votre discrétion.

(Air : N'en demande pas davantage.)

(Bis.)

JUSTIN

Pourquoi ce soupçon offensant ?

À mon amour c'est faire outrage.

740

Du secret le plus innocent,

Vous ne devez point prendre ombrage :

J'en fais le ferment ;

Mais, pour le moment,

N'en demandez pas davantage.

745

(Bis.)

ZÉLIE

À bien garder un tel secret,

Moi-même aussi je vous engage :
Monsieur, j'y prends peu d'intérêt ;
Oui, j'entends fort bien ce langage,
Et sens qu'en effet,
Mon coeur satisfait
N'en demande pas davantage.

750

JUSTIN

Ma chère Zélie....

ZÉLIE

Et vous me faites un mystère....

JUSTIN

Soyez sûre que celle qui en est l'objet...

755

ZÉLIE

Celle qui en est l'objet ! C'est une femme ?

JUSTIN

Ah oui ; mais croyez....

ZÉLIE

Comme vous en parlez avec feu !

(Air : Non, non, Doris ne pense pas.)

JUSTIN

Ah ! sans faire couler vos pleurs,

Je puis vous peindre mon ivresse ; 760
Celle à qui j'ai donné ces fleurs
A tant de droits à ma tendresse !
Dans mon coeur elle règne aussi ;
Autant que vous elle m'est chère ;
Et je dois m'exprimer ainsi, 765
Puisque je parle de ma mère.

ZÉLIE

De votre mère !

JUSTIN

Eh ! Oui.

(Même Air.)

(Bis.)

ZÉLIE

Pourquoi le taire si longtemps ?
Mon ami, que pouvais-tu craindre ? 770
Du plus tendre des sentiments,
Aurais-je donc voulu me plaindre
Combien pour ta mère en ce jour,
J'estime ton amitié pure !
Ah ! Ce n'est pas voler l'amour, 775
Que rendre hommage à la nature.
Ah ! Je respire.
Puisque ces fleurs étaient pour votre mère, il fallait donc les
prendre dans mon jardin.

JUSTIN

Les ayant reçues de vous, j'aurais peut-être eu peine à les donner.

ZÉLIE

Mais, vous avez dit à mon père que vous étiez orphelin.

780

JUSTIN

Il est vrai : je craignais qu'il ne refusât de me recevoir chez lui, s'il apprenait que mon père et ma mère ne sont pas loin d'ici, et que je les ai quittés sans qu'ils sachent ce que je suis devenu ; mais, belle Zélie, si Caleb se détermine à nous marier ensemble, j'irai sur-le-champ me jeter aux pieds de mes parents, et les prier de consentir à notre union.

ZÉLIE

Eh ! Pourquoi ne m'avoir pas dit cela d'abord ?

(Air : Une Abeille toujours chérie.)

JUSTIN

Ah ! pardonne-moi, chère amie,
D'avoir eu ce secret pour toi.

ZÉLIE

Va, de tout mon coeur je l'oublie,
Puisque tu m'as gardé ta foi.
Si soupçonner ce que l'on aime
Est le plus grand tourment du coeur,
Mon ami, le bonheur suprême
N'est-il pas de sortir d'erreur ?

785

790

SCÈNE VI

Les Mêmes, Caleb, Osmin, Zulmis, sortant de la maison.

CALEB

Oh ça, mes enfants, vous allez vous mettre à cueillir les fruits ; et moi, pendant ce temps-là, je vais ici près visiter nos champs.

(Caleb sort du verger par le fond du théâtre.)

JUSTIN

Nous aurons bientôt fait, papa.

SCÈNE VII

Les Mêmes, excepté Caleb.

ZULMIS

Allons, allons à l'ouvrage.

(Il est isolé et a un banc de gazon au pied.)

OSMIN *(montrant un arbre qui est sur le bord de la scène)*

Commençons ici.

(Air : Toujours va qui danse.)

JUSTIN

Mais afin de nous mettre en train,
Et doubler notre zèle,

795

Il faut chanter quelque refrain,
Quelque chanson nouvelle.
Quand on s'occupe tristement
La main est nonchalante ;
On travaille bien mieux gaîment ;
Car toujours va qui chante.
Moi, je vais monter sur l'arbre.

800

(Justin est dans l'arbre ; Zélie est montée sur le banc de gazon ; elle reçoit les fruits de Justin, les donne à Osmine, qui les passe à sa femme, et celle-ci les arrange dans un panier.)

OSMIN

Il a raison. Place-toi là, Zélie ; toi, là, ma femme, et moi ici. C'est bien.

(Air Béarnais.)

OSMIN

Oui, ce n'est que dans nos asiles,
Nos bois et nos champs,
Qu'on a des jours purs et tranquilles,
Et des biens constants.
Voyez les riches et les grands ;
Voyez les habitants des villes :
Ils ont quelques plaisirs aussi ;
Mais le bonheur n'est qu'ici.

805

810

(Air : Ô ma chère Musette.)

ZULMIS

Dès que le jour éclaire

Nos paisibles coteaux,
Nous embrassons mon père, 815
Et courons aux travaux ;
Chacun a son ouvrage,
Dont il presse la fin,
Pour avoir l'avantage
D'aider à son voisin. 820

(Air Béarnais.)

OSMIN

À midi, nous quittons la plaine
Pour un bois épais,
Où Zéphir, de sa douce haleine,
Vient souffler
Sur un gazon bien vert, bien frais 825
Le repas s'apprête sans peine ;
Fruits et laitage sont les mets
Dont l'appétit fait les frais.

(Air : Ô ma chère Musette.)

ZÉLIE

Pendant l'ardeur brûlante
Des rayons du soleil, 830
Chacun, l'âme contente,
Donne une heure au sommeil.

JUSTIN *(à Zélie)*

Pour nous, ce temps se passe
À quelques jeux nouveaux ;
Et ce qui nous délasse, 835

Ce n'est pas le repos.

(MÊME AIR Béarnais.)

OSMIN

On s'éveille, on reprend bien vite
Le travail gaïement ;
Et, sans être las, on le quitte
Au soleil couchant.
Nous revenons chantant,
Dansant ;
L'amour, qui nous attend au gîte,
Tout bas sourit,
Se réjouit
À l'approche de la nuit.

840

845

SCÈNE VIII ET DERNIÈRE

Les Mêmes, Caleb, Candide, Madame Candide, Pangloss, Martin, Cacambo.

(Air : Laissez paître vos bêtes.)

(À sa famille.)

CALEB (*invitant Candide et sa suite à entrer dans le verger*)

Cédez à ma prière,
Reposez-vous dans ce séjour ;
Et près de ma chaumière,
Bravez les feux du jour.
Çà, mes enfants,
Venez céans
Présenter à ces étrangers

850

Les plus beaux fruits de nos vergers.
Cédez à ma prière,
Reposez-vous dans ce séjour ;
Et près de ma chaumière,
Bravez les feux du jour.

855

CANDIDE ET SA SUITE

Cédons à sa prière,
Reposons-nous dans ce séjour ;
Et près de sa chaumière,
Bravons les feux du jour.

860

(Il se blottit dans l'arbre.)

JUSTIN *(à Zélie, qui lui fait signe de descendre de l'arbre)*

Ô ciel ! Mon père et ma mère !

ZÉLIE *(à part)*

Est-il possible !

PANGLOSS *(à Caleb)*

Mais, vous n'avez pas répondu à ma question sur l'aventure arrivée à ce Muphti.

865

(Osmin, Zulmis et Zélie, apportent des corbeilles garnies de fruits et de fleurs, et en offrent à Candide et aux autres.)

CALEB

Je n'ai jamais su le nom d'aucun Muphti, ni d'aucun Vizir. J'ignore absolument l'aventure dont vous me parlez ; je ne m'informe point

de ce que l'on fait à Constantinople ; je me contente d'y envoyer
vendre les fruits du jardin que je cultive.

(Air : Ainsi donc loin d'acquiescer.)

ZULMIS *(OSMIN)*

On pourrait vous offrir ailleurs
Des mets de toute espèce :
Ici, des fruits ornés de fleurs,
Voilà notre richesse.

870

ZÉLIE *(à Candide, lui montrant les fruits)*

Nous les avons cueillis exprès
D'une main diligente ;
Trouveriez-vous rien de plus frais ?

(Candide et sa femme s'assoient au pied de l'arbre sur lequel est monté Justin.)

CANDIDE

Celle qui les présente.

PANGLOSS *(à Caleb)*

Vous ne connaissez donc pas votre voisin, ce Derviche atrabi-
laire, qui vient de nous recevoir si mal ?

875

CALEB

Non : je vis tranquillement ici avec ma famille, et je ne vois per-
sonne.

MARTIN

Ah ! Que vous avez bien raison ! Les hommes sont méchants, les femmes sont perfides, et je vais vous prouver...

CALEB

Non, je vous remercie : si c'est une vérité, elle est bien affligeante.

PANGLOSS

N'écoutez pas Monsieur Martin, c'est un radoteur. Moi, je veux vous prouver que tout est au mieux, dans le meilleur des mondes.

(À part.)

CALEB

Monsieur, cela se peut bien.
Quelle espèce de gens !

880

CACAMBO *(à part, apercevant Justin dans l'arbre)*

Eh mais... Je ne me trompe pas... Non, vraiment, c'est Justin !

JUSTIN *(lui faisant signe de se taire)*

Chut.

ZÉLIE *(à Cacambo)*

Paix donc.

CACAMBO

Et voilà sans doute la charmante Zélie.

885

CANDIDE (*à Caleb*)

Vous devez avoir une grande et magnifique terre ?

CALEB

Je n'ai que vingt arpents ; je les cultive avec mes enfants ; le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice et le besoin.

MADAME DE CANDIDE (*à part*)

Que je me plais parmi ces bonnes gens !

CANDIDE

Votre famille est-elle nombreuse ?

CALEB

Le Ciel ne m'a donné que deux filles ; l'aînée a épousé cet honnête garçon que vous voyez près d'elle.

890

MADAME DE CANDIDE

Ils paraissent, quoique mariés ensemble, s'aimer bien tendrement.

(Air : Andante d'un symphonie d'Haydn.)

OSMIN

Chez nous sans effort on s'aime,
On s'aime de bonne foi ;
De s'aimer toujours de même
On se fait la douce loi :
D'une constance pareille
Chacun a l'espoir certain,

895

Et plus encor que la veille,
On s'aime le lendemain.

(Mineur.)

ZULMIS (ZÉLIE)

Le chant des oiseaux, 900
Le bruit des ruisseaux,
Les arbres naissants,
Les vents frais et caressants,
Les brillantes fleurs,
Leurs douces odeurs, 905
Tout dans ce séjour
Invite à l'amour.

ZULMIS (ZÉLIE, OSMIN, CALEB)

Aussi nous sans effort on s'aime,
On s'aime de bonne foi ;
De s'aimer toujours de même 910
On se fait la douce loi :
D'une constance pareille
Chacun a l'espoir certain,
Et plus encor que la veille,
On s'aime le lendemain. 915

CALEB

Je compte bientôt unir la cadette à un jeune orphelin que j'ai adopté.

CANDIDE

Que je vous porte envie ! Vous augmentez votre famille, et moi, je n'avais qu'un fils, je l'ai perdu.

MADAME DE CANDIDE *(à Caleb)*

Vous êtes donc bien heureux ?

CALEB

J'ignore si l'on peut l'être davantage, mais je n'ai jamais désiré de changer mon sort contre celui d'un autre homme.

MADAME DE CANDIDE

Que j'aime à entendre ce bon vieillard !

920

CANDIDE

Voilà cette félicité parfaite, que j'ai vainement cherchée jusqu'à ce jour.

(Air : Ô toi qui suis partout mes pas.)

MADAME DE CANDIDE

Richesse, éclat, vaine grandeur,
Ah ! pour jamais je vous oublie.
Eh bien, mon ami, ne pourrions-nous donc la trouver encore ? Ah !
L'exemple de ce respectable vieillard m'éclaire et m'apprend mon devoir.

CANDIDE

D'une fausse philosophie

925

Je ne poursuivrai plus l'erreur ;
Cette sagesse simple et pure,
Qui seule fait le vrai bonheur,
Elle est en nous, dans notre coeur,
C'est un présent de la nature.

930

MADAME DE CANDIDE

Ô mon ami, daigneras-tu oublier...

CANDIDE

Ne pensons plus qu'à l'avenir.

MADAME DE CANDIDE

Hélas ! Une chose encore va troubler notre félicité.

CANDIDE

Ah oui, l'absence d'un fils.

MADAME DE CANDIDE

N'est-ce pas que s'il était avec nous...

935

CANDIDE

Je n'aurais plus rien à désirer.

MADAME DE CANDIDE

Ni moi.

JUSTIN

Que je suis ému !

MADAME DE CANDIDE

Ce sont les leçons ennuyeuses de ces maudits raisonneurs qui ont causé sa fuite.

PANGLOSS ET MARTIN *(se montrant l'un l'autre)*

C'est Monsieur.

940

(Air : Sous un ormeau.)

CANDIDE AINSI QUE SA FEMME *(toujours assis au pied de l'arbre où est caché Justin)*

Ah ! mon cher fils !
Sur ton départ quand je gémis,
Loin de nous aussi,
As-tu le même souci !

JUSTIN *(toujours caché)*

Oui...

945

MADAME DE CANDIDE

C'est toi seul désormais
Qui cause mes regrets.

JUSTIN

Si j'osais...

MADAME DE CANDIDE

Près d'un fils, d'un époux,
Que mon sort serait doux !

950

JUSTIN (*descendant*)

Montrons-nous.

MADAME DE CANDIDE (*CANDIDE*)

Aimable enfant,
Mon cœur t'appelle en ce moment,
Vois ma peine, hélas !
Viens dans mes bras.

955

JUSTIN (*les embrassant*)

M'y voilà.

MADAME DE CANDIDE (*CANDIDE*)

Ah ! Mon fils !

CALEB (*MARTIN, PANGLOSS*)

Son fils !

JUSTIN (*à son père et à sa mère*)

Pardonnez-moi le chagrin que vous a causé mon absence.

CANDIDE

Il est oublié, puisque je te revois.

960

MADAME DE CANDIDE

Nous ne songeons plus qu'au plaisir que nous fait ton retour.

CALEB *(à Justin)*

Vous m'avez donc trompé en vous donnant pour orphelin ?

JUSTIN

Pardon, mon cher Caleb.

PANGLOSS *(à Justin)*

J'espère que vous n'avez pas oublié mes principes de philosophie ?

MARTIN

Je crois qu'il ne se souvient plus guère des miens.

965

JUSTIN

Vous l'avez dit.

MADAME DE CANDIDE

Eh, Messieurs, laissez-le tranquille.

(À Candide.)

CALEB

Aux discours de ces Messieurs, je conçois facilement le motif de ton départ, et je te pardonne ton petit mensonge.

Puisque je l'avais choisi pour gendre, le croyant orphelin, je ne retirerai point ma promesse au moment où il retrouve ses parents ; si vous y consentez, rien ne sera changé.

ZÉLIE (*à Candide et à sa femme*)

Voudrez-vous bien de moi pour votre fille ?

970

MADAME DE CANDIDE

De tout mon coeur.

CANDIDE

Nos deux métairies sont peu distantes l'une de l'autre ; nous ne ferons qu'une même famille.

MADAME DE CANDIDE

Oui, sûrement : et Messieurs Pangloss et Martin peuvent maintenant chercher fortune ailleurs.

CALEB

Pourquoi donc ? Ces Messieurs se portent bien, ils sont forts, ils travailleront : les cultivateurs ne sont jamais à charge.

CANDIDE

Mais surtout plus de philosophie.

975

PANGLOSS

À la bonne heure, moi, je travaillerai.

CACAMBO (*à Martin*)

Et vous, papa ?

MARTIN

Il le faut bien.

PANGLOSS (*à Martin*)

Ne vous inquiétez pas, nous trouverons encore de temps en temps des occasions de nous disputer.

CACAMBO

Oh que oui, aux heures de récréations.

980

CANDIDE

Je vais donc enfin être heureux !

PANGLOSS

Mais certainement, je vous l'ai toujours dit.

VAUDEVILLE

(*Air : Par sa légèreté.*)

PANGLOSS

Tout est bien.

MARTIN

Tout est mal :
Je le soutiens encore.

985

PANGLOSS

D'un fils qui vous adore
Le retour... .

MARTIN

Est fatal.

PANGLOSS (MARTIN)

Par mon système
Vous voyez enfin, 990

CANDIDE

Je vois qu'il faut soi-même
Cultiver son jardin.

CALEB

Des intérêts des grands
L'homme obscur s'inquiète ;
Il détruit, il projette 995
Cent rêves différents :
Quelqu'aventure
L'éveille à la fin,
Quand faute de culture,
A péri son jardin. 1000

CACAMBO

Travaillant lentement,
Soupirant sans relâche,
Bien des gens de leur tâche
Se plaignent constamment ;

Moi, je m'empresse,
Content du destin,
Et je chante sans cesse,
Cultivant mon jardin.

1005

MADAME DE CANDIDE

Quand la femme en tout temps
Soigne bien son ménage,
Et chérit sans partage
Son époux, ses enfants,
Le mari sage
Doit soir et matin,
Toujours avec courage,
Cultiver son jardin.

1010
1015

JUSTIN

Sans peine dans nos champs,
Pour m'aider à l'ouvrage,
Je trouverais, je gage,
Bien des gens
Obligés ;
Mais je possède
Un petit terrain,
Et j'espère, sans aide,
Cultiver mon jardin.

1020
1025

(au Public)

EN CHOEUR *(au Public)*

Aujourd'hui, tout tremblant,
Un Auteur, pour vous plaire,
Dans le parc de Voltaire,

Entre furtivement,
Vole en cachette ; 1030
Mais l'heureux larcin !
S'il a, d'une fleurette,
Orné notre jardin.
Ah ! Qu'il répète
Cet heureux larcin, 1035
S'il a, d'une fleurette,
Orné notre jardin.